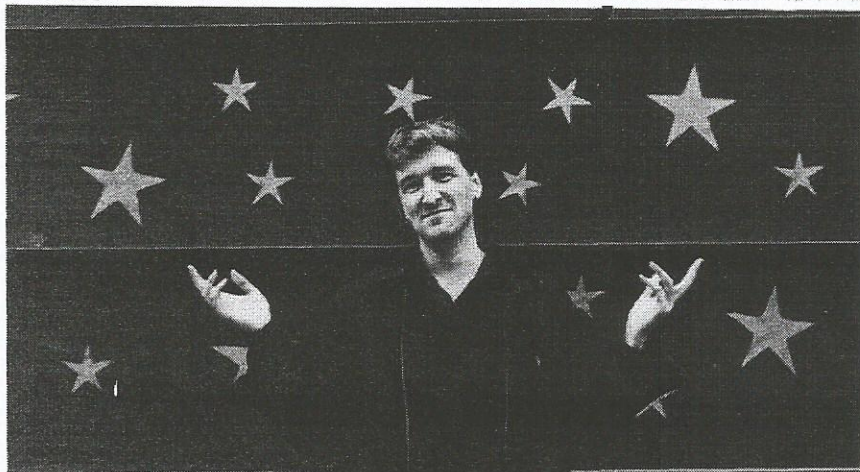
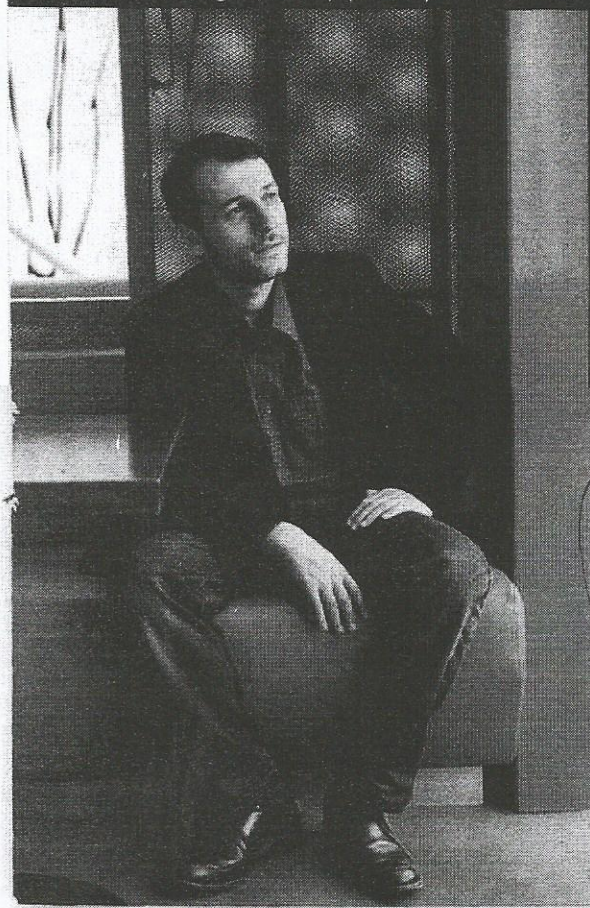


Humoristes roman français



Ancien scénariste, Egloff (ci-dessus) a publié cinq romans noirs. Chouraki (en bas) excelle dans l'humour juif.



Page et le non-sens virtuose.

witt de tara - philippe matsas / opale

Le rire et la mort de Joël Egloff

Joël Egloff a travaillé dans le cinéma, avant de revenir à ses amours littéraires. D'où, peut-être, son sens de l'histoire parfaitement construite, au service d'un humour qui fait rimer le rire avec la mort. Dans son premier roman, *Edmond Ganghion et fils*, il racontait l'histoire d'une entreprise de pompes funèbres en mal de clients. Son livre suivant, *l'Etourdissement*, qui se déroule entre un aéroport et un abattoir, lui a valu le Grand Prix de l'humour noir. En 2008, il a publié *L'homme que l'on prenait pour un autre* (Buchet-Chastel), histoire d'un personnage au physique si ordinaire qu'on le confond toujours avec un autre. En quelques ouvrages cruellement drôles, Egloff a rencontré la reconnaissance et le succès. ■

Le surréalisme de Martin Page

Martin Page, né en 1975, pratique le non-sens en virtuose. Le personnage central de ses romans est souvent un homme ordinaire confronté à une situation invraisemblable. Dans *Peut-être une histoire d'amour*, il reçoit un message de rupture de sa fiancée... sauf qu'il n'a aucun souvenir de cette femme. Partant de cette idée absurde, il la développe dans un véritable récit plein de drôlerie poétique. Son premier roman, *Comment je suis devenu stupide*, a connu de nombreuses traductions, succès rare pour un auteur âgé tout juste de 35 ans. On y voit un universitaire s'efforçant de rejoindre la stupidité ambiante en s'adonnant aux divertissements offerts par son époque. Page a récemment publié *la Mauvaise Habitude d'être soi*, recueil de sept histoires où un personnage voit débarquer la police... qui l'interroge sur son propre assassinat et finit par l'accuser de faux témoignage! ■

L'autodérision de Frédéric Chouraki

Né en 1972, Frédéric Chouraki a déjà publié six romans qui jouent souvent sur le registre de l'autodérision juive. Son troisième roman s'intitulait *Jacob Stem ou l'inconvenant d'être juif quand on est blond aux yeux verts*. Chouraki possède le sens inné de la situation qui dérape. Pas étonnant de savoir qu'il aime Woody Allen et le satiriste britannique Evelyn Waugh. Il a décrit avec cynisme une croisière sur le Nil (*Ces corps vides*), ou les entreprises de publicitaires foireux aux îles Salomon. *Allen Ginsberg et moi* nous entraînait dans le Marais, entre carpe farcie et backroom gay. Son dernier opus, *la Guerre du Kippour*, raconte une fête du Grand Pardon qui tourne au dérapage. Le narrateur entraîne chez ses parents une fiancée goy, rousse et provocante, qui émoustille son père et que sa mère déteste *illico*. Tout tourne à la catastrophe. ■

didier gaillard / opale

La vie dissolue de Frédéric Stern



http://www.lefigaro.fr/livres/2007/03/15/03005-20070315ARTWWW90532-la_vie_dissolue_de_frederic_stern.php

Mis à jour le 15/10/2007 à 04:12

APRÈS ses trois premiers opus publiés au Dilettante, Frédéric Chouraki prolonge les aventures de son double romanesque, Frédéric Stern, avec le récit de son déclassement.

Celui qui incarnait la « preuve insolente qu'il est possible de subsister sans efforts aux crochets de la social-démocratie française » se croyait protégé par les dieux d'Israël et du Marais parisien, mais, pour à peine plus que le smic, il doit accepter de passer ses journées à commander des taxis et à préparer des badges d'entrée tout en supportant les humeurs de petits chefs sévissant dans des sociétés qui produisent des gravillons en plastique ou des chaussures pour le troisième âge.

Quand sa compagne, fan de Derrida, le quitte pour une femme, Frédéric Stern se réfugie dans les bras de son ami et amant Thoby, gigolo adulant les dictateurs exotiques, de sa « maîtresse officielle » Vanessa, rencontrée dans ce « déplaisant petit pays mafieux » qu'est l'Albanie, ou dans ceux de sa collègue Lena qui ne jure que par « la guérilla anti-impérialiste ».

Pendant que sa famille se décompose et se recompose en prenant « de faux airs de Mostar pendant la guerre », Stern se console auprès d'un rat baptisé Moïse et d'un ancien soixante-huitard devenu « un cadre respecté chargé de restructurer les entreprises défaillantes » avec lequel il échange sur Dostoïevski ou la judéité. On aura compris que L'Hôte ne porte guère à la mélancolie. On pêche dans ce roman à l'anarchisme buissonnier des manières d'aphorismes (« C'est moche, la banlieue, la nuit », « Un homme inverti en vaut deux ») et un dandysme porteur de la « dernière part d'enfance d'un monde dévoyé ».

Alors, Stern, qui n'éprouve « aucune affection véritable pour l'humanité geignarde », repense à *Bartleby* et à ses « je préférerais ne pas » pour faire sienne la subversion tranquille du héros de Melville : « Cette torpeur pernicieuse est aujourd'hui plus efficace que les grands cris des enragés. »


L'Hôte de Frédéric Chouraki Fayard, 186 p., 14 €.



La bosse du commerce

Depuis *Ces corps vides* (Le Dilettante 1999), Frédéric Chouraki a le don de nous embarquer dans des histoires rocambolesques et drôles. Ses protagonistes sont, le plus souvent, juifs et bisexuels. Mais l'on pourrait ajouter irrésistibles et insupportables, doués et flegmatiques. En cela, le narrateur de son dernier roman ne fait pas exception. Ecrivain au succès confidentiel, sponsorisé par les Assedic et les âmes faibles, Samuel accepte un poste d'assistant manager commercial... Peut-être moins convaincant (car plus long ?) que certains de ses précédents textes, *La Loi du plus fort* se lit néanmoins avec plaisir - notamment grâce à une prose ciselée et mordante. ■ **Emilie Grangeray**

► *La Loi du plus fort*, de Frédéric Chouraki, Denoël, 208 p., 16,50 €.

 lepress.fr

TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

CRITIQUE ROMANS FRANÇAIS

Peut-on être juif en dilettante?

Par Jean-Rémi Barland (Lire) (Lire), publié le 01/11/2002

Un curieux personnage, ce Jacob Stein. Se résumant "à une lutte de tous les instants pour ne rien faire", son existence se déploie entre farniente et des études de journalisme "menées sur un mode mineur". Juif peu pratiquant, il a pour inconvénient aux yeux du rabbin local d'être peu motivé, et le handicap majeur d'être blond aux yeux verts. Il séduit beaucoup de donzelles peu casher et connaît le succès en publiant onze nouvelles inspirées par la philosophie de Wittgenstein. Comme un malheur n'arrive jamais seul, sa famille se désespère de le voir vieillir célibataire. Qu'à cela ne tienne! Jacob en pince pour les charmes un peu bancals de Rachel, la fille bossue du barbier Rosenkrank (le seul commerçant à officiellement travailler le jour du shabbat). Le mariage ne semble plus qu'une formalité, mais l'affaire se complique rapidement.

Avec un humour entre les films de Woody Allen et ceux d'Ernst Lubitsch, Frédéric Chouraki signe un roman irrésistible de poésie et d'ironie vacharde. Et si l'on croise une comète sociale-démocrate au physique de jeune premier, un professeur neurasthénique, un pauvre bougre aux eczémas si tenaces qu'il est employé comme mannequin par une revue médicale, chaque personnage sert de révélateur à la conscience embrumée de Jacob. C'est virevoltant, et sous la kippa se fait entendre un rire énorme caustique et ravageur!

«Ginsberg et moi»

Par

Publié le 04-12-2008 à 10h00
Mis à jour à 21h22

**** Les trottoirs de la rue Vieille-du-Temple** sont des auberges espagnoles qui réchauffent des légions de rabbins, gays, bobos, touristes et vieux Chinois à petits pas. Dans les brumes du Marais, chacun sa part de ghetto. Il y a aussi Simon qui est le jour dans les synagogues, le soir dans les backrooms. Il rencontre le poète **Allen Ginsberg** (<http://recherche.nouvelobs.com/?q=Allen+Ginsberg>) dans un sauna spécialisé, croqué cruellement en vieux bouc libidineux. Très vite la «beat» est au coeur du sujet. Nerveux, cru, déconseillé aux coincés, voilà un ovni littéraire qu'il serait dommage d'occulter.

P.D

par *Frédéric Chouraki*, Seuil, 228 p., 17 euros.

[Toutes les critiques de l'Obs](http://recherche.nouvelobs.com/?q=Toutes+les+critiques+de+l'Obs) (<http://recherche.nouvelobs.com/?q=Toutes+les+critiques+de+l'Obs>)

[Revenir en page d'accueil de BibliObs](http://recherche.nouvelobs.com/?q=Revenir+en+page+d'accueil+de+BibliObs) (<http://recherche.nouvelobs.com/?q=Revenir+en+page+d'accueil+de+BibliObs>)

Source: «Nouvel Osbervateur» du 4 décembre 2008.

SAINTES

Bibliothèque de l'évasion

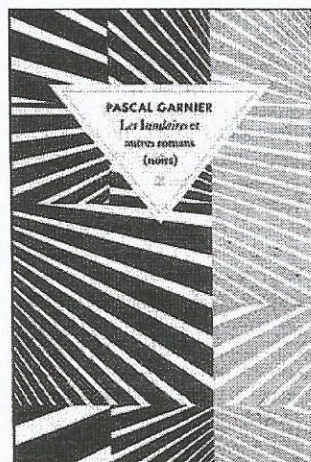
● Le grand loin, et Les insulaires et autres romans, de Pascal Garnier.

Sans faire de bruit, pas assez peo-
ple pour qu'on en parle, Pascal Gar-
nier nous a quittés, à tout juste 61 ans.
Peu connu sans doute, sauf des ama-
teurs éclairés de romans noirs haut de
gamme. L'écriture de l'auteur, ciselée
à la virgule près, est de celles qu'il est
difficile d'oublier, quelque part entre
Simenon et André Hardellet, avec ce
mélange d'ironie parfois cruelle qui se
mêle à une compassion vive pour ses
personnages, le plus souvent victimes
d'un monde qui ne veut plus d'eux.

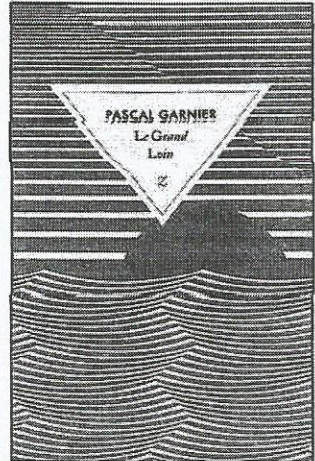
Ces laissés pour compte, on les
retrouve dans l'ultime et très beau
court roman de Garnier, *Le grand loin*,
cavale pathétique et drolatique d'un
homme qui vient d'enlever sa fille d'un
hôpital psychiatrique, une cavale qui
se transforme en un road-movie qui
ne peut que tourner au tragique... Sec
et beau, ce court roman, qui ne peut
se lire que d'une traite, éblouit par à la
fois la richesse de l'écriture et la jus-
tesse des personnages.

L'éditeur, Zulma, avait prévu de
rééditer en un seul volume trois de
ses anciens romans parus naguère au
Fleuve Noir, *Les insulaires*, *La place du
mort* et *Trop près du bord*. L'ouvrage,
à son tour, vient de paraître, hommage
involontairement posthume à l'un des
plus mémorables stylistes du roman
noir contemporain.

Le grand loin, éditions Zulma, 160 pages, 16,50 €.
Les insulaires et autres romans, mêmes éditions,
528 pages, 24,50 €.



Une écriture ciselée, des
romans noirs haut de gamme.



L'un des romans les plus
farfelus de l'année.

● La guerre du Kippour, un roman de Frédéric Chouraki.

Atrabillaires bougonneurs, becs
pincés, ne lisez pas ce livre ! Cette
guerre du Kippour, jubilatoire à l'ul-
time degré, est sans nul doute l'un des
romans les plus farfelus de l'année !
Imaginez que le jour du Grand Par-
don, débarque dans une petite famille
juive une certaine Popeline dont le fils
est amoureux... et il y a de quoi, tant
Popeline a de charme, au singulier
comme au pluriel ! Ainsi donc, la belle
s'emploiera à allumer les incendies
sous les yeux de la mère, ennemie
de toute féminité, sous ceux du reste
de la famille, à l'image de la mère, et
d'un trio de rabbins plus vrais que
caricature ! Tout cela nous donne un
petit roman épatant, jamais vulgaire
et toujours (en dépit des apparences)
respectueux, à l'écriture aussi luxu-
riante et évocatrice que la chevelure
de la douce Popeline ! Après *Ces
corps vides* et *De l'inconvénient d'être
juif quand on est blond aux yeux verts*,
Frédéric Chouraki persiste et signe, au
grand dam de nos zygomatiques !

Editions Le Dilettante 192 pages, 16 €

Christian ROBIN

LE FIGARO · fr

LE FIGARO MAGAZINE

Ginsberg et moi



<http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2008/12/13/01006-20081213ARTFIG00183-ginsberg-et-moi-jap>

Mis à jour le 01/01/1970 à 01:00

ROMAN
De Frédéric Chouraki.
Séuil, 226 p., 17 €.

D'abord, on croit à une brillante variation sociologique sur les dérives de Simon, gay du Marais « à l'âme rétrécie », « rabbin stagiaire », pigiste pour un magazine féministe « radical », vivant en colocation avec une institutrice en mal d'amour et d'enfant. Mais la démence et le désir d'éternité couvent. Bientôt père d'un bébé noir, Simon devient aussi l'amant d'Allen Ginsberg, le poète de la Beat generation, dans le but de vivre l'invivable aujourd'hui : le dérèglement de tous les sens, sexuels et sémantiques. Simon passe du « chichon » à la méthédrine, de la scatologie à l'eschatologie, de l'adulation à la dévoration. « Avant de promouvoir l'avachissement », la Beat generation fut « une affaire violente », écrit Chouraki. Son portrait d'un Juif déviant embrasse la nostalgie de l'excès jusqu'au sang, mais n'oublie pas d'en rire.

Bon

"La Guerre du Kippour", de Frédéric Chouraki : un Grand Pardon voué au désastre

LE MONDE DES LIVRES | 10.06.2010 à 17h24 |

Par Emilie Grangeray

De Frédéric Chouraki, on sait peu de chose. Qu'il est né à Paris en 1972. Qu'il est fêru de tennis féminin et de mystique juive. Qu'il a surtout le don de nous embarquer (depuis *Ces corps vides*, Le Dilettante, 1999) dans des histoires hautement rocambolesques et terriblement drôles. Que ses protagonistes sont, le plus souvent, juifs et bisexuels. Mais l'on pourrait ajouter irrésistibles et insupportables, doués et flegmatiques, abusant de façon éhontée de leur charme et de leur rhétorique talmudique pour se faire aimer.

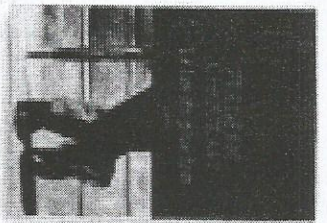
En cela, le narrateur de son dernier et cinquième roman ne fait pas exception. Fred Bronstein, nègre pour des romans homos à l'eau de rose (*le Marc Levy des backrooms*), a longtemps navigué en eaux troubles - garçons musclés et putes africaines - avant que Popeline ne l'ensorcelle. Elevée dans une bourgade des Landes, cette rousse démoniaque est aussi sensuelle que peu casher. Raison pour laquelle notre *"Solal au petit pied"* est décidé à la présenter à ses pratiquants de parents (*"J'ai bien l'intention de régler mon compte (...) avec une ascendance étouffante"*). Et qu'il choisit, entre toutes, la plus importante des fêtes juives : Yom Kippour - *"Petit rappel pour les profanes, aînées, goyim et autres béotiens de la res judaica : étymologiquement "jour du Grand Pardon", où les juifs du monde entier jeûnent une pleine journée pour expier leurs péchés de l'année"*.

Popeline, quant à elle, n'accomplit pas ce pèlerinage spirituel par amour pour lui, encore moins pour Yahvé, mais pour perdre quelques kilos et parce qu'elle a longtemps rêvé de ce Yalta avec la mère de son cher circoncis : *"J'espère de tout mon coeur qu'elle va me détester"*. Burlesque, loufoque, voué au désastre, leur amour qui oscille entre orgasmes et engueulades va ici trouver son meilleur terrain de jeu. Coincés entre une mère "égocentrée" et un père très à cheval sur les conventions - il souhaite que son fils épouse une agrégée de lettres ashkénaze -, nos deux tourtereaux se livrent à des joutes oratoires de haut vol. Et Frédéric Chouraki s'en donne une fois de plus à coeur joie, et ce pour notre plus grand plaisir : dialogues ciselés et mordants, valse de bons mots et mauvais esprit, *La Guerre du Kippour* est un roman gorgé de références cinématographiques et de mystique juive, savamment insolent et féroce iconoclaste.

LA GUERRE DU KIPPOUR de Frédéric Chouraki. Le Dilettante, 192 p., 16 €.

Emilie Grangeray

Une comédie sociale aussi drôle que, quelque part, inquiétante.



Les personnages ici croqués par Frédéric Chouraki font tous regrettamment quelque chose : souvent diplômés, comme Samuel Eisenberg, à qui son bac + 6 permet tout juste de trouver un job minable de commercial chez Guru Times, une agence de communication française prétendument tournée vers le marché indien émergent. Ce qui est en soi une bonne idée. Mais la boîte est dirigée par Jonas Wolf, un fils à papa suédois aussi incapable que mégalomane, malhonnête et de plus obsédé sexuel. A la fin de son premier mois d'essai, face à son chèque de 370 euros, que croit-on que fait Samuel : qu'il casse la gueule de son patron, qu'il démissionne, qu'il s'inscrit au NPA ? Que rien. Il pleurniche dans le giron de sa meilleure amie Esmer – la madone des homos, qui a elle-même des problèmes avec son mari danois, le gros Jari –, afin qu'elle use de ses relations scandinaves (elle est très copine avec la sœur de Jonas) pour mijoter une vengeance infantile. Infantile, le mot est lâché. C'est l'un des traits majeurs de caractère, toujours selon Chouraki, de ces trentenaires qu'il dépeint, et qu'il appelle la « ghost generation ». Un peu bobos mais pas friqués, mécontents de l'état du monde et en particulier du néo-capitalisme ultralibéral en vigueur

Frédéric Chouraki



un peu partout, mais incapables de se révolter ou de vivre autrement, et toujours plus ou moins assistés : par leurs proches, et bien sûr par leurs parents même s'ils ne le peuvent guère. Ainsi Arsené, le petit ami de Samuel, qui a raté sa carrière dans les médias, passe son temps à geindre et à traîner dans les bistros du Marais. Lorsqu'il subit un contrôle fiscal, particulièrement musclé il faut le dire, et totalement injustifié, il recourne chez

sa mère, au fin fond de sa Creuse natale ! Lorsqu'ils ont un peu plus de personnel, ces gens sont chagrés, comme le Canadien Freddy Costume, plus ou moins amoureux de Samuel, un allié mystique qui le supplie de lui faire découvrir le jé-danisme et devient, à partir de là, plus « feij que feij » ! Même Samuel, pourtant croyant et issu d'une pieuse famille ashkénaze, craque.

Tout cela est drôle, raconté avec une verve féroce, et fort bien écrit. Le mariage des personnages et des coïncidences est subtilement construit. Mais, une fois lu, le roman nous laisse un goût amer, une impression de malaise. Peut-être, déjà, parce que chaque chapitre porte le titre d'un film d'Ingmar Bergman, lequel n'est pas le cinéaste le plus drôle du septième art. Mais surtout parce que cette « génération fanlôme » est censée bientôt succéder aux sexa- et quinquagénaires actuellement aux manettes, anciens soixante-huitards recyclés dans le business ou managers de la droite dure pour qui la conscience de classe signifie toujours pouvoir, argent, privilèges, etc. Que seront, dans dix ans, nos mollards devenus ? On doute fort, en tout cas, que ce soient ceux-là, les désabusés de Chouraki, qui puissent un jour « changer la vie ».

J.-C. P.

Frédéric Chouraki

La loi du plus fort

DENOËL

Titre : 14,90 €

ISBN : 978-2-206-11175-8

ISBN : 978-2-206-11175-8

Sortie : 2007



9 782206 111758



Littérature

La guerre du Kippour, de Frédéric Chouraki

L'humour juif cher à Roth et Allen prend depuis quelques années des couleurs tricolores grâce à Frédéric Chouraki, qui transforme ici une fête traditionnelle dans une famille juive parisienne en jeu de massacre socio-religieux absolument loufoque et hilarant.

Article de Jean-François Lahorgue+



CELA FAIT BIENTÔT DIX ANNÉES QUE Frédéric Chouraki distille son humour vachard et casher au gré de ses romans, tel un Philip Roth des premières oeuvres ou un Woody Allen lettré de ce côté-ci de l'Atlantique. Forcément, le cinéaste aux lunettes rondes est évoqué quand s'installe le décorum et l'intrigue de cette guerre du Pardon : soit Fred qui décide de faire découvrir Popeline, sa nouvelle compagne, goy et rousse jusqu'aux pointes de son énorme tignasse, grosse gueule et provocante – son opposé total, en somme – à ses parents et son frère qui accumulent défauts et particularismes en terme de sociabilité. Le jour est, de plus, très mal choisi, celui du Yom Kippour, pendant lequel la communauté juive ayant festoyé, jeûne et prie durant 24 heures puis mange à nouveau jusqu'à ce que crise de foie s'ensuive.

Mais Popeline ne va pas, bien entendu, se conformer aux rites de sa belle-famille, et prouvera par ailleurs qu'elle n'a pas la langue dans sa poche, et qu'elle n'est pas également le ténia sur pattes qu'elle désire paraître tout le temps. Et cette réunion de famille, casse-gueule jusqu'à l'ivresse, va évidemment se révéler le meilleur exutoire pour délivrer ses passions, ses rancœurs, ses regrets et ses envies.

Carrément cinégénique, cette *guerre du Kippour*. Situations aisément identifiables, dialogues ciselés et mordants, personnages croquignolets et évocation mystico-religieuse fascinante : la plume de Chouraki égratigne sur toute sa première partie la rencontre et les rapports de force de tous les personnages convoqués à ces ripailles. Et c'est extrêmement drôle, poétique et méchant, comme si, tel sa Popeline frondeuse et tête-à-baffes adorable, l'écrivain s'amusait comme un fou dans cette valse de bons mots et de traditions secouées. Un régal.

La seconde partie, comme après un repas trop fourni, laisse la place à une légère indigestion et une relative somnolence face au dénouement de l'intrigue. Passages plus obscurs, résurrections un peu fantaisistes, personnages plus doux, plus policés, l'auteur range quelques peu son vitriol et s'empare de l'histoire religieuse juive pour la recontextualiser sur ce petit appart' de Clamart. Soit, mais on est en droit de préférer les deux premiers tiers de cette lutte de mots et de regards, l'affrontement permanent des idées et des chairs, pour finalement désigner en vainqueurs ceux que l'on n'espérait plus.

Enfin, et comme pour porter l'assaut final, cela faisait longtemps que je n'avais pas autant ri, surtout au milieu d'une foule plutôt silencieuse, ce qui attirait les regards autant sur l'ouvrage que sur son lecteur au rire fracassant et un peu idiot. Maudit soit Chouraki !

Jean-François Lahorgue

☆☆☆☆☆

La guerre du Kippour, de Frédéric Chouraki

Le Dilettante, 190 pages, 16 €

Date de parution : mai 2010.

Like Share { 2 } Tweeter { 0 } { 1 } { 0 }

Partager

Vous aimerez peut-être:



Catégories

BD

Cinéma

Concours

Littérature

Musique

News

Séries